

AUGUSTE HURIAU

MEMBRE EFFECTIF.

Auguste Huriau naquit à Leuze, le 8 février 1828, d'une famille honorable et douée des biens de la fortune. Son père qui exploitait une brasserie prospère et bien achalandée, comptait sur Auguste, son fils unique, pour continuer et développer de plus en plus ses affaires commerciales. C'est dans ce but qu'il le plaça au collège de Leuze pour y suivre les cours professionnels. C'est là que sous la direction si sage et éclairée du vénérable abbé Bance, dont le nom est encore en bénédiction dans cette ville, Auguste se sentit tout à coup appelé à l'état ecclésiastique. C'était au moment où ayant presque terminé ses classes, il était à la veille de rentrer dans sa famille, et que son père comptait sur lui comme sur son bâton de vieillesse. Auguste réussit à vaincre les obstacles et, du consentement de ses parents, il commença l'étude de la langue latine. Il s'y livra avec tant d'ardeur qu'en trois ans de temps, il se rendit capable de suivre avec fruit le cours de philosophie à Bonne-Espérance.

Très heureusement doué, sous le rapport de l'intelligence, il sut réparer, en philosophie et en théologie, les lacunes qu'avait laissées chez lui l'absence d'études régulières et il finit par se faire compter au nombre des bons élèves de son cours.

Ordonné prêtre le 23 septembre 1854, il fut nommé aussitôt vicaire à Houdeng-Aimeries. Il y passa quinze années, sous l'habile direction de deux curés pleins de zèle, qui surent

mettre à profit, l'un et l'autre, les belles qualités qui distinguaient leur vicaire. M. Huriau, de son côté, voyant dans cette populeuse population, un vaste champ ouvert à son zèle, se livra au travail avec une sainte ardeur : catéchiser les enfants, visiter les écoles, rechercher les infirmes et les malades, leur administrer les derniers sacrements, les consoler dans leurs peines et leurs souffrances, rechercher les alliances coupables et les régulariser en face de l'Eglise ; en un mot poursuivre partout la brebis égarée et s'efforcer de la ramener au bercail ; telles furent ses occupations continuelles durant son long vicariat.

Mais il est une phase de son ministère qui mérite une mention particulière et qui peint tout entier le prêtre zélé que nous pleurons. En 1866, le choléra éclate à Houdeng et y fait de nombreuses victimes. La consternation était générale. On ne trouvait personne pour soigner les malades. M. Huriau se multiplia ; trois mois durant il fut sur la brèche. Jour et nuit on le vit porter aux malades les consolations de la religion et les secours temporels qu'il ne leur ménagea jamais. Aucun malade ne mourut sans sacrements ou du moins sans avoir reçu sa visite. Aussi son nom était-il béni. Sa belle conduite fut appréciée par l'administration locale. Unanimement le Conseil communal s'offrit à demander pour lui une décoration au gouvernement. Tout le corps médical se leva pour appuyer la démarche du Conseil. Modeste autant que vaillant, M. Huriau supplia de n'en rien faire. *Je n'ai fait, dit-il, que ce que tout prêtre eût fait à ma place ; Messieurs, de grâce, renoncez à ce projet.* Le Conseil se rendit mais à regret. Ce trait peint M. Huriau au naturel ; modeste et s'ignorant lui-même, uniquement préoccupé, sans vanité, du devoir accompli.

Il mettait dans sa manière d'agir tant de bonhomie, de rondeur, de prudence et de tact, qu'il n'offensait et n'offus-

quait jamais personne ! Assidu au confessionnal et à tous les offices de l'Eglise avec une exactitude qui ne se démentait jamais, il était toujours prêt à rendre tous les services possibles à son curé. MM. Mathot et Mauroy, qui l'ont eu successivement pour vicaire, avaient pour lui la plus haute estime, et lui avaient voué un sincère attachement ! Et tout en se consacrant à ce ministère extérieur, ne croyez pas, qu'il négligeât sa propre sanctification ! Non ! loin de là : il remplissait tous ses devoirs essentiels de piété avec une fidélité inviolable : méditation, préparation à la sainte messe et action de grâces, récitation du Saint Office, chapelet et lecture spirituelle, tout se faisait en temps utile, grâce à l'esprit d'ordre qui le dominait et qui a laissé d'heureuses traces dans tout ce qu'il a fait !

Il y avait 15 ans que M. le vicaire Huriau exerçait le saint ministère, lorsqu'en 1869 Mgr Labis le promut à la cure de Graty. Il venait y remplacer M. Demacq, prêtre très vertueux et saint homme pour lui-même, mais d'une timidité extrême qui paralysait ses moyens intellectuels et lui faisait éviter jusqu'à la rencontre de ses paroissiens ! A cette timidité excessive, il joignait une conscience délicate et scrupuleuse, qui lui faisait traîner les offices et spécialement la sainte messe durant des heures entières ! Ajoutez à cela que Graty ne possédait à cette époque qu'une antique chapelle fort délabrée et beaucoup trop exigüe.

Auguste Huriau résolut de substituer à cette chapelle castrale un temple digne de la majesté du Dieu-Homme. Il se mit à l'œuvre et grâce à son courage, à son énergie, à sa persévérance et aux sacrifices d'argent qu'il s'est largement imposés, Graty possède un véritable monument, vrai type de la belle église de campagne. Homme de goût, aimant les arts et l'archéologie, Auguste Huriau tint à étudier par lui-même et à soumettre aux appréciations d'hommes compétents les

plans de l'édifice qu'il allait entreprendre. Grâce à ces sages précautions, notre digne collègue réussit à doter sa paroisse d'un monument construit selon les règles de cette belle architecture ogivale du XIII^e siècle dont notre pays possède encore d'intéressantes constructions. Un mobilier presque complet dans le même style orne ce magnifique édifice : chaire de vérité, confessionnaux, lambris, stalles, autels latéraux, le tout en chêne artistement ouvré ; clôture en fer battu pour le chœur et les fonts baptismaux, belles statues parfaitement polychromées, vitraux, tout s'y trouve ! Il ne restait qu'à exécuter le maître-autel dont Auguste Huriau venait d'approuver le plan.

Une mort prématurée est venue l'enlever le 15 juillet 1890. Ses funérailles ont été célébrées le 18 juillet suivant, au milieu d'une affluence considérable ; toutes les familles de la paroisse y étaient représentées. On comptait une cinquantaine de prêtres : M. le chanoine Hugué, M. Pourbaix, doyen de Péruwelz, M. le chanoine Ladeuze, président du petit séminaire de Bonne-Espérance, M. Lefebvre, doyen de Pâturages, M. Adelson Walravens, directeur du collège d'Enghien. Le Cercle archéologique dont le défunt était membre depuis 1882, était représenté par M. le juge de Cordes, vice-président et par M. l'avocat Matthieu, secrétaire. Le deuil était conduit par M. le major Moenaert, beau-frère du défunt et par M. Victor Demarbaix, brasseur à Maffles, son neveu.

J. Bocqué.
